

Unies, comme telle, ne participait pas ni ne voulait participer à la guerre civile qui se déroulait en Chine.

Je ne parlerai pas longuement de certaines difficultés que nous avons eues à distribuer ces approvisionnements. Qu'il me suffise de dire qu'on a manifesté beaucoup d'animosité au sujet de la distribution des approvisionnements et même à propos de certains approvisionnements qui n'étaient pas distribués. On me permettra de citer deux exemples. Les Nations Unies cherchaient à rétablir l'industrie de la pêche en Chine.

On avait acheté, sur le littoral du Pacifique, quelque 23 ou 25 millions de pieds du meilleur bois qu'on pouvait s'y procurer, comme le sapin de Douglas et le chêne. Je ne croyais pas qu'il fût possible de trouver d'aussi bon bois dans n'importe quel pays. J'ai rédigé, sur la question, un rapport spécial, dont je conserve l'original. On a expédié ce bois à la Chine, en vue de remettre en état son industrie de la pêche. En outre, on devait lui expédier un bon nombre de nouveaux vaisseaux à moteur diesel. Une fois scié, ce bois devait servir à la construction de jonques de pêche pour les Chinois qui ne pouvaient utiliser de plus gros bateaux. On calculait qu'au moins 5,000 jonques seraient ainsi construites. Le bois finit par arriver sur place, où il fut empilé. Cependant, à mon départ, en décembre 1947, il n'avait pas été scié et pas une jonque n'avait été construite. Pourquoi? Je l'ignore.

Une autre source de ressentiment, c'est qu'une partie des approvisionnements achetés par l'UNRRA consistait en biens de guerre en excédent. Une expédition, par exemple, comprenait environ 50 tonnes de vinaigre, de sauce Worcestershire et d'essence de citron.

Ces denrées sont restées en entrepôt pendant au moins une année et notre propre organisme, par l'entremise du service d'inspection et d'enquête auquel j'étais attaché, a préconisé le transport de ces vivres vers les régions éprouvées et dévastées par la guerre. Nous avons été étonnés d'apprendre que le même organisme avait expédié ces 50 tonnes de vinaigre à un organisme de secours dans la province de Chan-Toung en territoire communiste, en vue d'assurer à la population au moins un semblant de niveau de vie.

On dira que c'était un grand organisme et que des erreurs pouvaient être commises. En effet, mais le point c'est que cet homme qui occupait ce siège permanent était le directeur de l'organisme CNRRA au moment où j'étais là. Ainsi, lorsque les représentants officiels du gouvernement de Peï-ping ont comparu devant le Conseil de sécurité, le porte-parole, le général Wou, a prononcé ce qu'on a jugé généra-

lement, et ce qui était de fait, un discours très hostile et très combatif, discours très conforme à ceux des délégués de l'Union soviétique. Il était très évident qu'il avait beaucoup d'amertume envers le D^r Tsiang car il a porté des accusations contre lui. On pouvait comprendre que la délégation de Peï-ping n'entretenait pas de bons sentiments à l'égard de cet homme, car il représentait un parti qui avait été chassé de la terre ferme de la Chine par la population chinoise elle-même et maintenant il parlait au nom de la république chinoise dont la population sur la terre ferme est entre 475 et 500 millions d'habitants, tandis que le D^r Tsiang lui-même habitait Formose.

Une autre question des plus contentieuses à laquelle les journaux ont accordé une grande publicité, c'est l'avenir de Formose. Je crois qu'il y a lieu de consigner au compte rendue la déclaration du Caire du 1^{er} décembre 1943:

Les trois grands alliés mènent la guerre actuelle en vue d'arrêter le Japon et de le punir de son agression. Ils ne cherchent aucun gain pour eux-mêmes ni ne songent à étendre leurs frontières. Leur intention est d'enlever au Japon toutes les îles du Pacifique qu'il a conquises ou occupées depuis le début de la première Grande Guerre, celle de 1914, et de remettre à la république chinoise tous les territoires que le Japon a volés à la Chine, notamment la Mandchourie, Formose et les Pescadores. Le Japon sera également chassé de tous les autres territoires dont il s'est emparé par violence pour satisfaire ses ambitions. Les trois grands pouvoirs précités, tenant compte de l'esclavage dans lequel les Coréens sont tenus, sont fermement décidés d'assurer en temps opportun l'indépendance et la liberté à la Corée.

Le document qui précède a été signé par feu M. Franklin D. Roosevelt, alors président des États-Unis, par M. Winston Churchill et par Chiang Kai-shek. Il semblerait, aux termes de la déclaration du Caire, que si le régime de Peï-ping était reconnu et s'il occupait un siège aux Nations Unies, l'île de Formose devrait être remise à la république chinoise.

Si les rapports qui nous viennent de Formose et aussi de Hong-Kong sont dignes de foi, il y aurait beaucoup de mécontentement contre le régime actuel. Des troupes de guérilla sont à l'œuvre et chaque jour on passe par les armes des gens qui tentent de résister au gouvernement. On dit, en outre, que pas plus que tous les autres régimes qui l'ont précédé, le gouvernement de Peï-ping ne peut maîtriser les bandes de guérilleros et de bandits. Les lourdes taxes qu'il doit prélever pour livrer une guerre d'assez grande envergure soulèvent des murmures et la population résiste assez énergiquement au programme de réforme agraire.

Sans doute, ces nouvelles sont-elles vraies dans une large mesure. Je répète cependant qu'il y a trois ans que j'ai quitté la Chine et